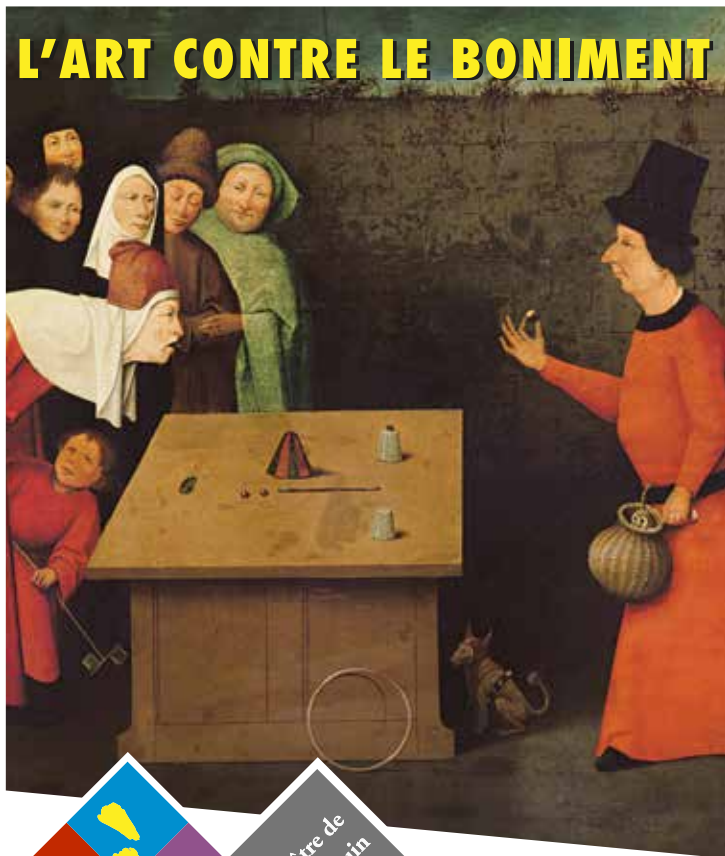


Théâtre de l'Arlequin programme Janvier - Mai 2017

L'ART CONTRE LE BONIMENT



L'ART CONTRE LE BONIMENT

Durant les dernières décennies, l'imaginaire marchand a pris une place démesurée dans nos représentations et dans notre langage.

On apprend désormais à nos enfants « à bien se vendre », expression courante dont l'obscénité devrait nous faire dresser les cheveux sur la tête.

On croit spontanément que ce qui n'est pas sanctionné par un prix est sans valeur, oubliant que l'essentiel est « sans prix ». Ne savons-nous pas tous que la valeur humaine de l'amour donné lui confère une hauteur à laquelle n'atteindra jamais le sexe tarifé ? Le beau terme de « communication » est presque entièrement pollué par le boniment publicitaire qui l'a peu à peu annexé. Le mot et la chose sont désormais amputés.

On dit « la com » et on dépossède le langage de ses fonctions de vérité, d'échange, de partage pour le réduire à ses capacités de séduction commerciale. Le discours politique lui même s'est engouffré dans ces pantalonnades et nous nous surprenons à attendre avec appétit que leurs acteurs nous épatent ou trébuchent à coup de petites phrases ou de tweets, péripéties rythmées par la holà des sondages et les huées sur réseaux sociaux. Donald Trump est président des Etats-Unis. Le théâtre, lui, celui que nous aimons et que nous montrons à

l'Arlequin, reste une fabrique de parole et de geste fiables. On y prend le temps de se parler, de s'écouter, de s'entendre, de s'émouvoir ensemble. Ce théâtre nous montre le plus souvent des fictions, mais la façon dont ces histoires inventées mettent nos cerveaux et nos cœurs en mouvement produit de la vérité, de l'intelligence, de la sensibilité, de la communauté, du désir d'humanité. Et ça nous donne du plaisir. Dans les cinq mois qui s'annoncent, on va en avoir besoin.

Ne vous en privez pas !

Jean-Louis Sagot-Duvauroux
directeur du théâtre de l'Arlequin

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN

35 rue Jean-Raynal, 91390 Morsang-sur-Orge

Informations et réservations au

01 69 25 49 15 ou contact@theatre-arlequin.fr

site internet : www.theatre-arlequin.fr

facebook : <https://www.facebook.com/arlequin.theatre>



TARIFS : 2 euros, 5 euros ou 10 euros au choix du spectateur
1 euro pour les moins de 12 ans.

ÉQUIPE DE L'ARLEQUIN

Jean-Louis Sagot-Duvaurox, directeur

Anne Sorlin, directrice de production

Maria Zachenska, coordination et relations publiques

Pierre Cornouaille, directeur technique

Laurence Botrel, responsable de la billetterie

L'Arlequin est un théâtre de Cœur d'Essonne Agglomération
confié à la compagnie BlonBa.

Opéra pour que le faible résiste

Samedi 14 janvier 2017 à 20h30
Tout public, durée 1h25

Par Art Studio Théâtre

Texte et mise en scène de **Kazem Shahryari**
avec la complicité de **Bertolt Brecht & Isabelle Renson**

avec **Kader Afroun, Sarah Mouline, Enzo Barbieri, Dominique Darcel, Fred Mamar Fortas, Patrick Hamel, Armane Shahryari & Kazem Shahryari**

L'actualité des grands déplacements forcés, l'exil initial de l'auteur, jeune iranien persécuté par les polices du Shah, puis celle des ayatollah, le récit de Bertolt Brecht dans L'Exception et la règle hantent la dernière création de Kazem Shahryari. Immergée dans le chaos de l'époque, la périlleuse traversée d'un désert métaphorique pose l'éternel dilemme qui nous fait hésiter entre la paresse de la soumission et les risques de la liberté. Une belle histoire simple, suggestive et vraie rythmée par l'ironie de chants brechtiens et le tonus des danses qui l'accompagnent.

Récital Fauré

**Thème et variations opus 73 pour piano
Requiem opus 48, pour 2 voix & piano**

De Gabriel Fauré

**Samedi 28 janvier à 20h30
Tout public, durée 1h10**

Par la compagnie E il piano va

Chant Myriam Sidi & Carole Milliez

Piano Sylvie Sagot-Duvaouroux

La compagnie E il piano va avait déjà enchanté l'Arlequin avec deux opéras de poche, Carmen et Don Giovanni. Elle revient avec un récital Fauré dont l'apothéose sera le célèbre Requiem audacieusement transcrit pour deux chanteuses lyriques et une pianiste.

Le public est placé dans la plus précieuse intimité avec la voix, les mélodies, les harmoniques, pour partager la richesse des émotions. *Luxe, calme et volupté.*

Comment te dire



**Samedi 24 février à 20h30
à partir de 10 ans, durée 1h10**

PROGRAMMATION DU SERVICE CULTUREL DE LA VILLE DE MORSANG-SUR-ORGE

Par la Compagnie Désordinaire

Conception et jeu **Guillaume Beguinot, Maia Berling, Carole Fages, Joseph Kempf, Susan Redmond**

Cinq personnages armés de leurs percussions et de leur détermination cherchent de quelle manière dénoncer le monde bancal dans lequel ils vivent. Ils jouent à perdre le spectateur dans les schémas absurdes des systèmes qu'ils dénoncent, jusqu'à s'y laisser prendre eux-mêmes. La sincérité des convictions se prend les pieds dans le tapis... Une création collective à la forme explosive qui emportera petits et grands dans son rythme tonitruant.

« AGIT PROP » ET DANSE CONTEMPORAINE

Samedi 4 mars à 20h30

*Soirée d'ouverture du Mois de BlonBa
« On t'appelle Vénus » de et avec Chantal Loïal
Textes de Nelson Mandela, Martin Luther King,
Aimé Césaire...*

Pour ouvrir le mois de BlonBa traditionnellement consacré à l'expression artistique de l'Afrique et pour annoncer la semaine d'Education contre le racisme et les discriminations (21-28 mars), L'Arlequin consacre la soirée du samedi 4 mars à explorer la façon dont le « corps noir » a été racialisé par les longs siècles de domination esclavagiste et coloniale.

Textes de grands témoins et danse conte poraine porteront ce moment d'engagement artistique pour un monde débarrassé du racisme.



« On t'appelle Vénus »

Samedi 4 mars à 20h30



Par la Compagnie Difè Kako

*Sur une idée originale de **Chantal Loïal**, interprète et chorégraphe
Chorégraphie **Philippe Lafeuille***

*Textes **Marc Verhaverbeke***

*Collaboration artistique **Paco Dècina***

Dans ce solo franc et voluptueux, Chantal Loïal, chorégraphe guadeloupéenne, s'inspire de l'histoire de Saartjie Baartman, esclave d'Afrique australe déportée en Europe au début du XIXe siècle, exhibée dans des foires sous le sobriquet de « Vénus hottentote », puis dont le corps fut longtemps présenté nu dans une vitrine du musée de l'Homme, à Paris. A travers cette performance, Chantal Loïal nous invite à mettre nos pas dans ceux de Saartjie Baartman pour sortir grâce à elle de la prison des préjugés racistes. Elle le fait à travers une danse mystérieuse et sensuelle, celle d'un corps exposé, détaillé, découpé, qui va, pas à pas, s'affranchir avant de trouver sa plénitude.

Musique capverdienne : Tcheka Vendredi 10 mars à 20h30



Soirée en collaboration avec l'association morsaintoise La Voie du Cap-Vert

L'Arlequin avait déjà accueilli la musique capverdienne avec Marianna Ramos, pour une soirée qui avait ravi son public. Le 10 mars, c'est une autre grande voix de cet archipel africain, Tchéka, qui nous invitera au voyage. Le chanteur aux mélodies légèrement brumeuses s'accompagne d'une guitare souple jouant de variations claires et sombres. Cadences voluptueuses parfois graves, parfois taquines, toujours sensuelles. Tchéka a été lauréat du prix Découverte RFI. La soirée

qui lui est consacrée s'inscrit dans le week end de la chanson organisé chaque année par la ville de Morsang.

L'association morsaintoise La Voie du Cap-Vert proposera à cette occasion un buffet de préparations locales et une présentation de ses actions.

Le Cap-Vert

La République du Cap-Vert (Republica do Cabo Verde) est un archipel de dix îles volcaniques situé au large de la Mauritanie et du Sénégal. Exploré par les Portugais dès le XVe siècle, l'archipel devient la première colonie européenne en Afrique et est utilisée durant toute la période de la traite esclavagiste comme tête de pont pour le commerce triangulaire. Il accède à l'indépendance en 1975, après une longue lutte de libération contre l'occupant portugais. Sa musique mélancolique et puissante a fait le tour du monde grâce à la grande Cesaria Evora, dont l'immense succès international a beaucoup joué pour faire connaître son « petit pays ».



Danse contemporaine

Danse contemporaine : questions d'Afrique Colloque dansé

**Samedi 18 mars
de 14h30 à 19h00**

Rencontres
ESSONNE
DANSE

EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE MORSANG-SUR-ORGE ET LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Avec Qudus Onikeku, Chantal Loïal, Vincent Mantsoé, Souleymane Sanogo, Salah Keïta, Michel Onomo et des spécialistes de ces questions...

Dans le cadre des Rencontres Essonne Danse, l'Arlequin propose et accueille un « colloque dansé » autour des questions que l'Afrique pose à la danse contemporaine. Dans son usage consacré, cette dénomination ne désigne pas la « danse d'aujourd'hui », mais l'aboutissement d'une lignée artistique occidentale : danse classique, danse moderne, danse contemporaine.

En s'exportant en Afrique, cette discipline a rencontré un continent où, dans des configurations très différentes, la danse tient une place majeure.

Les frictions qui en résultent posent des questions essentielles à la construction d'un monde en conversation. Le colloque dansé donnera la première place à ce que dit la danse, à travers de courtes pièces ouvrants chacune sur une problématique. Après chaque moment dansé, un débat s'engagera avec les artistes et des personnalités concernés.

S/T/R/A/T/E/S – Quartet

Samedi 18 mars à 20h30



Par la **Compagnie Rualité**

chorégraphie et danse **Bintou Dembélé**

danse **Anne-Marie Van alias Nach**

musique **Charles Amblard**

voix **Charlène Andjembé**

création lumière **Cyril Mulon**

son **Vincent Hoppe**

Rencontres
ESSONNE
DANSE

La puissance du hip hop, l'énergie farouche du krump (une de ses variantes), les inventions de la danse contemporaine, la musique, la voix, place des femmes, des Noirs, Afrique, banlieues françaises, scènes nationales, autant de S/T/R/A/T/E/S qui se superposent et s'enchevêtrent. Un point d'orgue très suggestif aux débats du colloque dansé et une belle ouverture sur la fécondité de la libre rencontre artistique.

Amou Tati - ou La Dame de Fer

Samedi 25 mars à 20h30

Stand up féminin écrit et interprété par Tatiana Rojo
Mise en scène Eric Checco

Michelle, mère courage ivoirienne, a conçu un dessein qu'elle mène avec une énergie de fer : marier ses trois filles à des Blancs. Tatiana Rojo, qui campe le personnage de Michelle et les onze autres protagonistes de l'histoire, voltige sur scène, avec une efficacité époustouflante.

La drôlerie féroce de l'autodérision, qui est une marque de fabrique du théâtre africain, emporte le public dans le rire, mais aussi l'émotion. Personne n'est épargné, ni les Africains hantés par le fantasme du paradis occidental, ni les Européens, naïfs et sûrs d'eux-mêmes, dont ils se jouent. Ce grand moment de jubilation théâtrale clôturera la semaine d'éducation contre le racisme et les discriminations.

Belle rencontre au MASA

C'est à Abidjan, au Marché des arts du spectacle africain édition 2016, que la compagnie BlonBa sélectionnée avec son spectacle Ala tè sunogo/Dieu ne dort pas par cet important festival, a rencontré Amou Tati.

C'est à cette occasion également que Ala tè sunogo a été repéré par le directeur des Journées Théâtrales de Carthage, puis sélectionné pour l'édition 2016 qui s'est tenue en Tunisie en novembre dernier

La programmation de l'Arlequin bénéficie aujourd'hui des belles rencontres qui se sont produites en Afrique, un symptôme encourageant de la réciprocité des échanges artistiques.

IMAGINAIRES EN COMMUN

Partager la source africaine de l'imaginaire français d'aujourd'hui.

Le peuple français est le fruit d'origines très diverses : la Gaule pour le sol, Rome surtout (et beaucoup d'autres) pour la langue, le Moyen-Orient pour les principales religions, le monde germanique pour le nom même du pays...

Chaque siècle a fait converger de nouvelles sources vers le fleuve. Du fait des conquêtes coloniales, beaucoup des enfants d'anciens « sujets français » sont aujourd'hui citoyens de la République. Mais leur légitimité à ajouter leurs sources familiales à l'imaginaire commun reste souvent problématique.

Il en résulte des fractures, des souffrances, des dérives, des incompréhensions qui marquent les destins individuels et collectifs, qui se traduisent parfois par des replis aux conséquences potentiellement désastreuses.

La source africaine du peuple français l'alimente depuis des siècles, d'abord avec la déportation forcée d'Africains vers les « colonies à sucre ». Plus récemment avec une immigration longtemps planifiée en provenance d'Afrique.

Nos différences de couleur, devenues communes, en attestent. Mais la singularité française n'a pas encore su vraiment l'ancrer dans notre imaginaire commun. Durant le mois d'avril, BlonBa va proposer des parcours théâtraux qui permettront de partager pour tous des histoires venues d'Afrique, de les incorporer dans la singularité française telle qu'elle est aujourd'hui. Au moment où ces pages sont imprimées, ces parcours sont en cours de mise en place. Ils se traduiront notamment par des représentations à l'Arlequin. Le site du théâtre et sa newsletter informeront le public du théâtre de leur déroulement.

Pour en savoir plus :

<https://jlsagotduvaux.wordpress.com/imaginaires-en-commun/>

Six pieds sur terre

Judi 4 mai à 20h30

PROGRAMMATION DU THÉÂTRE BRÉTIGNY DANS LE CADRE DU FESTIVAL DEDANS/DEHORS.

Par la Compagnie Théâtre Pépite

De et avec Jean-Luc Piraux

Mise en scène Olivier Boudon



À 55 ans, un homme regarde le sablier de sa vie se vider. C'est du coup l'heure d'aller à l'essentiel. Campant toute une galerie de personnages plus attachants et drôles les uns que les autres, le comédien belge part à la rencontre des personnes du troisième âge et nous livre ses battements intérieurs, ses angoisses et ses peurs, rationnelles ou irrationnelles, contre lesquelles le rire reste un excellent remède. Six pieds sur terre respire la vie à pleins poumons et le spectateur ressort de la salle avec un désir irrésistible de la croquer à pleines dents.

Regarde les lumières mon amour

Adapté d'Annie Ernaux



Dimanche 21 mai à 17h00

Par la Compagnie Pièces montées

Adaptation et mise en scène de **Clotilde Moynot**

avec **Albertine Itela, Catherine Morlot, Nicolas Senty, Assane Timbo**

Chorégraphie **Geneviève Mazin**

Musique **Jefferson Lembeye**

« Regarde les lumières mon amour » est un relevé libre, empathique et politique, de sensations et d'observations vécues par l'écrivaine Annie Ernaux dans un hypermarché. Immergée dans la foule des clients, elle enregistre les détails du décor, les visages, y fait parfois l'expérience du bonheur, parfois celle de la torpeur. Elle médite sur le geste consommateur, la société d'abondance – ses trompe-l'œil, ses impasses. Adapté pour la scène, ce texte devient un album sensible de la façon dont les clients et employés de ces hypermarchés y « font société ». Ou non.

Made in Cœur d'Essonne

Comme chaque année, durant le mois de juin, le théâtre de l'Arlequin ouvre sa scène aux spectacles produits par les troupes amateurs de l'agglomération du Cœur d'Essonne. C'est une des facettes du service public que l'équipe du théâtre a la belle mission d'exercer. La règle que nous nous sommes fixée est la suivante : l'Arlequin est un équipement public financé pour l'essentiel par l'argent public, c'est à dire notre argent à tous ; il est donc juste que son usage soit mis au service des diverses fonctions qui peuvent légitimement bénéficier des commodités dont il dispose.

Création

La création fait advenir des formes inédites. Elle élargit notre imaginaire et l'aide ainsi à ouvrir les voies inexplorées de notre présent. Elle a besoin de temps, de place, de lumière. De nombreuses compagnies bénéficient de la scène de l'Arlequin pour construire leurs spectacles et donner de nouvelles couleurs au monde.

Diffusion

La diffusion crée les événements par lesquels ces spectacles irriguent la société. Par son tarif ouvert, par le patient travail de mise en relation des artistes et du public local, par ses choix artistiques volontairement très divers, l'Arlequin remplit tout au long de la saison, autant que ses moyens le permettent, cette mission de service public.

Pratiques amateur

Les pratiques amateurs ouvrent à ceux qui en ont le désir sans vouloir s'y consacrer à temps plein le « jeu » du théâtre, le plaisir de le pratiquer, la joie de la rencontre que constitue la représentation. Ce beau loisir aussi, l'Arlequin a choisi de lui ouvrir ses portes. Vive l'édition 2017 de Made in Cœur d'Essonne.

venir à l'Arlequin

En voiture : autoroute A6, sortie 6, Savigny Épinay Morsang Sainte-Geneviève. Dans le prolongement de la sortie de l'autoroute, continuer sur la D227 en direction de Morsang et Sainte-Geneviève- des-Bois. Juste après le magasin Carrefour et le centre commercial, prendre à droite la petite route qui descend (D117), puis tourner à gauche sous le pont et continuer cette voie (rue de Morsang, puis rue Marceau) jusqu'à l'église. Prendre à droite rue Jean-Raynal. Le théâtre et le parking se trouvent à 100 m sur la gauche ; il existe un second parking 100 m après le théâtre, sur la gauche.

En transports en commun : Rer C Savigny-sur-Orge puis bus Dm21 (A, B ou C, arrêt château) ou 20 minutes à pied depuis la gare : sortie place Davout, à droite rue du Mail ; première à gauche de l'église puis à droite rue des Rossays. Au rond-point, à gauche rue de Morsang ; continuer toujours tout droit rue de Savigny puis rue Jean-Raynal.

